

DOSSIER

Leur propre histoire (de l'intime au public)

La rédaction a demandé au professeur Golse d'être le grand témoin de ce numéro, il nous livre ses impressions.

■ Donner la parole aux adoptés apparaît aujourd'hui comme une idée salubre et nécessaire, et c'est ce qui confère à ce numéro de la revue un intérêt tout particulier. La question était au fond de faire une place au monde interne des adoptés, au-delà des discours qui peuvent être tenus par des observateurs extérieurs (parents ou professionnels).

Avant de livrer mes impressions, je rappelle les trois registres distincts de parole analysés par André Carel : celui du **public** régi par le principe de transparence et qui renvoie au domaine de l'interpersonnel, celui du **privé** régi par la dimension de la discrétion et qui renvoie au domaine de l'intersubjectif, celui, enfin, de **l'intime** régi par la dynamique du secret et qui renvoie au domaine de l'intrapsychique.

Nous vivons dans une époque fascinée par la transparence, mais la transparence ne s'applique pas à l'intrapsychique. Nous vivons dans une époque fascinée par l'intrusion dans le domaine privé, mais la discrétion s'impose quant à l'intrapsychique. L'intime n'appartient qu'à l'individu, et il y a autant d'intimes que de sujets.

Le problème n'est donc pas, à mon sens, d'écrire sur le vécu des personnes adoptées, mais de faire en sorte que celles-ci – dans leur être et leur singularité – puissent trouver des lieux et des manières d'accéder elles-mêmes à leurs propres représentations mentales.

Aider l'autre à écouter ce qu'il pense derrière ce qu'il fait, à entendre ce qu'il dit derrière ce qu'il exprime, tel est l'enjeu capital de l'offre que l'on peut faire aux adoptés qui, à un moment ou à un autre, vont s'interroger sur leur histoire et sur leurs origines.

Ceci est vrai pour tout enfant, mais l'est sans doute encore davantage pour les enfants adoptés, c'est dire l'intérêt et l'aspect très innovant de l'atelier de parrainage initié par *La Voix des Adoptés*.

Comme le disait en son temps Georges Favez, *l'important n'est pas de tout prévoir, mais d'être prêt à l'imprévu*, c'est pourquoi le problème n'est pas d'imaginer à l'avance ce qu'il peut en être, en général, du monde interne des adoptés, mais de créer les conditions pour que ceux-ci puissent mettre des mots sur leurs propres questionnements, leurs propres pensées, leurs propres émotions.

Autrement dit, en tant que professionnels, il nous faut accorder une prime au contenant (l'offre d'aide) afin que les contenus de pensée propres à chaque sujet adopté puissent se mettre en forme, car personne ne peut, et ne doit, penser et parler à leur place.

Quelques exemples :

- ▶ Barbara Monestier évoque sa colère initiale et le fait que, finalement, *les enfants adoptés sont des enfants qui désirent, juste, être les enfants de leurs parents, malgré une quête d'identité parfois douloureuse.*

- ▶ Julien Pierron évoque également *l'ire initiale* de l'adopté faite de colère, de sentiment d'injustice et d'incompréhension, et comme Sébastien Bertrand, il choisit cependant le mot *Amour* comme synonyme profond du concept d'adoption.
- ▶ Hélène Charbonnier évoque une certaine analogie entre la situation d'adoption et la situation de handicap, en nous amenant à réfléchir à la manière de faire qu'être adopté ne soit pas un handicap, et en précisant que *la famille doit veiller sur toute la circonférence de l'intime de l'adopté, et se tenir pour responsable de laisser l'intime à l'adopté, exclusivement.*
- ▶ Anne-Laure Jain nous montre comment l'art a pu jouer pour elle comme un facteur de résilience, face au fait de *mourir dès son entrée dans la vie* et face au besoin de *rester en vie malgré cela.*
- ▶ Cécile Février nous rapporte le dialogue passionnant entre deux adoptées, l'une en adoption nationale, l'autre en adoption internationale, avec les convergences et les divergences qui sont les leurs sur la quête de leurs origines, et notamment à l'adolescence.
- ▶ Les deux textes de David Hamon mettent en perspective adoption plénière et adoption simple quant à la thématique des origines, et abordent la question de l'éthique nécessaire des procédures d'adoption. Il insiste sur la nécessité de *sincérité absolue* de la part des adultes, en précisant que *toute la vérité ne peut pas toujours être dite tout de suite, mais (que) tout ce qui est dit doit toujours être vrai*, et j'ai été particulièrement sensible à sa notion de *préparation a posteriori à l'adoption* pour désigner le travail de réappropriation d'une partie de son histoire concernant l'abandon, et de deuil de sa *première vie* avant l'adoption, que doit, notamment, effectuer le sujet adopté. L'éthique des procédures d'adoption est une nécessité fondamentale pour les adoptés eux-mêmes dans la mesure où, nous dit David Hamon : *Quel adopté n'a pas pensé, même un court instant, que son adoption pouvait ne pas s'être déroulée en considération d'une éthique et d'une pratique commune irréprochables au regard de telles ou telles histoires douloureuses rapportées par tels ou tels médias ?*
- ▶ Cécile Février et Céline Giraud signent un texte mettant en dialectique l'idéal de l'adopté et l'éthique de l'adoption, condition *sine qua non* de l'ultérieure liberté de penser des adoptés.

Tout ceci est fort précieux, et surtout émouvant, dans la mesure où, avec tact et subtilité, chacun de ces témoignages nous entrouvre la porte des intimes respectifs, mais sans violence, sans intrusion, et sans *a priori*. Pour les accompagner, Aubeline Vinay évoque *le mal des origines, plus fort qu'une simple nostalgie* en précisant que *ce n'est pas tant le désir de savoir qui sont ses géniteurs qui importe pour l'adopté, mais davantage l'envie d'apprendre qu'il n'a pas été rejeté sans amour.*

.../...

DOSSIER

S'élabore ainsi le récit de l'adoption qui se trouve placé au cœur de ces pages, récit qui conditionne la narrativité de l'individu adopté lui-même, ce qui nous renvoie à la proposition de Paul Ricœur de définir l'identité humaine comme une identité fondamentalement narrative, seule à même de permettre à tout un chacun de raconter, et de se raconter, sa propre histoire.

Merci aux différents participants à ce numéro de nous l'avoir fait sentir avec tant d'intelligence et de délicatesse, en laissant affleurer leur intime dans l'ordre du privé et du public, mais sans provocation, sans exhibitionnisme, et sans violation de territoire.

Pr. Bernard Golse

Pédopsychiatre. Hôpital Necker-Enfants malades / Paris